This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

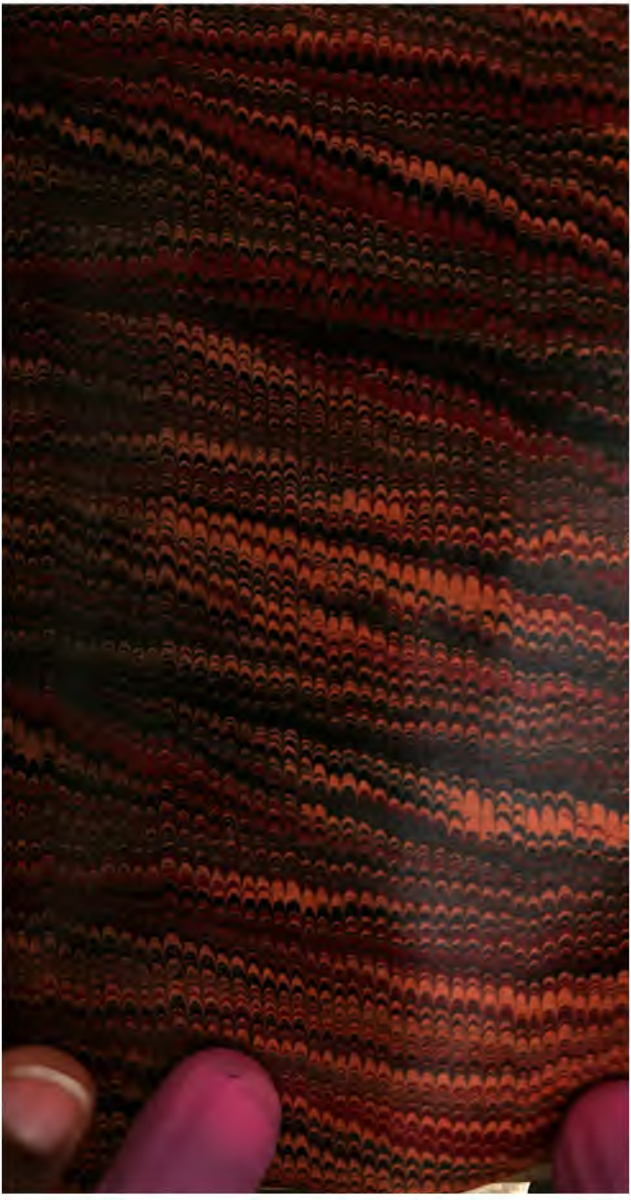
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

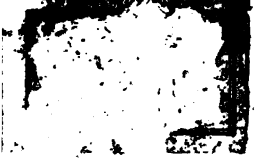
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD
Vet. Fr. II A. 1944





- Anon.

LE MIROIR DE PATIENCE, OV LA MISERE DES CLERCS DE PROCUREUR.

DEDIE'

A MONSIEUR LE CHANCELIER DE LA BAZOCHE.

A PARIS,

Chez GUILLAUME VALLEYRE, ruë saint Jacques, au dessous de saint Yves, à la ville de Riom & aux Cicognes

M. DCC XII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD
Vet. Fr. II A. 1944

- Anon.

En bref, de mes malheurs la source fut ouverte,
D'une Etude en crédit on fit la découverte,
Et par un sort maudit je tombai sous la main
D'un jeune Procureur interessé, vilain,
Vilain, jusqu'à souffrir un pauvre Clerc malade
Sans daigner lui jetter une piteuse œillade,
Sans lui faire donner par generosité
Un bouillon, lui dût-il redonner la santé.
Quoique j'en pûsse faire une peinture affreuse,
Son humeur à tes yeux paroîtroit génereuse,
Si de son avarice inébranlable apui
Sa femme en parallele étoit mise avec lui.
Ils avoient à tel point la lezine en partage,
Que de ladres c'étoit un parfait assemblage;
On eût dit que tous-deux par un lâche complot,
Pour épargner sur tout s'étoient donné le mot.
Poussez donc d'un esprit sordide & mercenaire,
Ils avoient fait passer en coutume ordinaire,
Que (pour raison) tout Clerc à son avenement
Laisseroit du dîner écouler le moment.
Informé de la regle, à l'heure competente,
Le dîner achevé, j'entre, & je me presente.
Je passe dans l'Etude, où d'un ton goguenard
On commence à railler sur mon air campagnard.
Un Clerc me rit au nez, un autre rit sous cape,
Et par dérision demande si je rape,
Lorsque le Procureur se faisant entrevoir,
Chacun gagne sa place, & vaque à son devoir.
Comme il n'est point de Clercs qui trouvant un novice
N'aiguisent contre lui les traits de leur malice

Les nôtres, par un temps pluvieux à l'excès,
Me font faire cent tours pour le * Moule aux Tirets. NB
Tandis qu'à le chercher je me mouille & me crote,
L'engeance Clericale en cent lieux me balote,
Jusqu'à ce que par grace un ancien Procureur
Me découvre la fourbe, & me tire d'erreur.
Je reviens; à l'instant chacun cesse d'écrire,
Sur ma simplicité l'on éclate de rire;
Pour moi, je dissimule, & je feins que leur jeu
Est un tour sans esprit qui me chagrine peu.
Ayant donc essuyé leur insolente audace,
Justement près la porte on m'assigne ma place:
C'est dans ce lieu qu'en proye à toute affliction,
Comme rhume, catarre, enflure, fluxion,
Soit que le Facteur entre, ou que le Laquais sorte,
Un pauvre Clerc reçoit tous les vents de la porte.
C'est souvent là qu'au fort des plus rudes hivers,
Un Clerc qui sent ses doigts d'engelures couverts,
Qui void ses pauvres mains ouvertes & fenduës,
Et par l'excès du froid entierement perduës,
Harcelé pour transcrire, ou mettre vîte au net,
Souffle, pour dégeler l'encre dans son cornet.
Mon premier Procureur, homme facheux & rude,
Ne voulant point souffrir de feu dans son Etude,
Du charbon, disoit-il, voulez-vous m'enlever?
Le froid n'est pas si grand; on y peut resister.

* Tiret, *filet de parchemin tortillé avec la main, dont les Clercs se servent pour attacher leurs Ecritures & les étiquetes: c'est un tour qu'on joüe ordinairement à un jeune Clerc qui paroist niais.*

Mais tandis qu'en Heros il souffroit la froidure,
Il étoit jusqu'aux yeux affublé de fourrure:
Au lieu que mes parens n'ayans pas eu le soin
De me faire tenir mes hardes au besoin;
Depuis la saint Remi jusqu'au dernier Decembre,
Je fus sans bonnet double, & sans robe de chambre.
Vaincu par le grand froid, si j'osois quelquefois
Passer dans la cuisine, & m'y chauffer les doigts,
Tantôt je me trouvois avec la Procureuse,
Qui m'intentant procès sur mon humeur frileuse,
Tâchoit de me prouver, qu'ennemi du repos,
Un bon Clerc devoit être insensible à tous maux.
Tantôt la Cuisinière imitant sa Maîtresse,
Sur moi se déchaînoit avec fiel & rudesse,
Et crioit hautement, ou qu'elle sortiroit,
Ou que dans sa cuisine aucun Clerc n'entreroit.
Pour ne point irriter son ardente colere,
Je prenois sagement le parti de me taire;
Je regagnois l'Etude, où par un bruit affreux,
Et des pieds & des mains les Clercs lutoient entr'eux.
Pour moi, n'osant du froid murmurer ni me plaindre,
Mais voulant par honneur de mon mieux me contraindre.
Aux dépens de mon corps je m'échaufois l'esprit
A déchifrer les mots d'un fatiguant écrit;
Sur lequel ou eût dit qu'un Praticien antique
Avoit sceu rassembler les termes de pratique,
Pour que tout Apprentif de la Profession
Y prist de la chicane une ample instruction.

A force de donner à mes yeux la torture,
Quand je sceus débrouiller ce genre d'écriture,
Pour me former d'abord, & me mettre en bon train
Dans l'art de bien transcrire on m'exerça la main.
Pour moi ce fut encore une gêne incommode
De suivre, en copiant, leur bizarre méthode,
Et d'écrire les mots, ainsi qu'en vieux gaulois
Les premiers Praticiens les mettoient autrefois.
Car tous les Procureurs, pour distinguer leur stile,
Ont sceu se reserver une ortographe utile,
Qui fait que dans un mot il entre quelquefois
Deux jambages de trop, ou cinq lettres pour trois.
Dévouant à ce stile & mes soins & mes peines,
J'y profitai si bien, qu'en moins de six semaines,
Bannissant tout-à-fait l'usage d'abreger
Sous ma plume on voyoit chaque trait s'allonger.
Bref, je poussai si loin cette heureuse habitude,
Qu'en ce genre j'étois le Héros de l'Etude.
Mais quoiqu'à travailler je fusse industrieux,
Malgré tout mon talent je n'en étois pas mieux:
Car lorsque pour la Ville il venoit quelqu'affaire,
D'abord le Procureur me la donnoit à faire;
Et pour mon reconfort, si je tardois un peu,
De glace qu'il étoit, il devenoit tout feu.
De l'Etude j'avois le plus pénible poste;
Je courois chaque jour trente fois à la poste,
J'allois solliciter l'Avocat & l'Huissier,
De plus, j'allois au Timbre acheter le papier;
Et de peur qu'un Commis ne fust sujet à faire
Sur le total du compte un profit usuraire,

TAYLOR INST. OXFORD

Mon Procureur dreſſoit un petit bordereau,
Qu'avec moi chaque fois je portois au bureau.
Mais il auroit fallu de Barrême le Livre ;
Car outre le papier, & les deux ſols pour livre,
On exigeoit cent droits propres à démonter
L'eſprit le mieux verſé dans l'art de bien compter.
S'il me manquoit un liard, le Commis inflexible,
Homme d'humeur à mettre en deux l'indiviſible,
Plutôt que de laiſſer la moitié d'un denier,
Souvent me renvoyoit bruſquement ſans papier.
Alors mon Procureur, qui ſçavoit par pratique
Tout ce qu'on peut ſçavoir en fait d'arithmetique,
Démontroit au Commis, par une addition,
Qu'il s'étoit abuſé dans ſa réduction.
Le Commis à ſon tour n'en voulant point démordre,
Soutenoit que ſon compte étoit juſte & dans l'ordre ;
Et je faiſois ainſi vingt voyages pour rien,
Ou, pour les accorder, il m'en coûtoit le mien.
Comme un Clerc rarement manque de hardieſſe,
Lors qu'à ſon Procureur il peut faire une piece ;
L'un de nous ayant mis du papier de côté,
L'avoit ſur nouveaux frais effrontément compté :
Nôtre ſubtil Argus, qui pendant ſa jeuneſſe,
Avoit été lui-même un prodige en fineſſe,
Guetta ſi bien le Clerc, qu'il le prit ſur le fait,
Et punit rudement cet horrible forfait.
Afin que du papier l'on ne puſt rien ſouſtraire,
Il s'en fit le gardien & le dépoſitaire ;
Et pour qu'à ſon inſceu l'on ne le trompât point,
Dans le timbre il piquoit adroitement un point ;

Examinant de près à la prochaine emplette, NB
S'il verroit quelque feuille où sa marque fust faite.
Quand j'allois faire en Ville une commission,
Vous irez, disoit il, par même occasion
Chez nôtre Rapporteur, ou chez son Secretaire,
Pour l'Acte en question vous verrez le Notaire;
Delà vous passerez au Carosse du Mans,
Vous sçaurez si pour moi l'on n'a rien mis dedans;
Ne manquez pas d'aller au Bureau du Controlle;
Sçachez de l'Ecrivain s'il a fini ce rolle;
Informez ce Plaideur, qu'il est trop négligent,
Et que je ne puis pas travailler sans argent;
Il faut, s'il n'en a point, qu'il en quête en cent bourses,
Pour me dédommager de ces pénibles courses,
Une heure avant midi nous allions au Palais;
Je promenois le sac jusques au lieu du Plaids.
Cour des Aides, Grand'Chambre, Amirauté, Requêtes
Domaine, Eaux & Forêts, Table de Marbre, Enquêtes,
Enfin cent Tribunaux m'exerçoient tous les jours,
Par les réduits obscurs de leurs nombreux détours.
Pour un apprentif Clerc, c'est une rude école,
Quand il faut qu'en sa tête, il dresse un * Protocole.
Pour sçavoir le moment, le lieu, l'occasion
De tirer du Palais une expedition.
Député pour lever une acte, une sentence,
Il a beau s'en presser, postuler, faire instance,
Il a beau parcourir trente greffes divers,
Il y trouve toûjours des esprits de travers,
Qui font les affairez, & sans daigner répondre,
Le laissent par malice en un coin se morfondre.

* *Formulaire pour l'instruction des Clercs.*

Heureux, si le faisant long-temps attendre en vain,
Ils ne remettent pas l'affaire au lendemain.
Quoique le Palais fût loin de notre demeure,
Pour aller & venir, je n'avois qu'un quart-d'heure,
Et sur un tel calcul j'allois à mon retour
Justifier l'emploi de la moitié du jour.
Quand j'arrivai, l'étude étoit si mal en ordre,
Et du haut jusqu'en bas regnoit un tel desordre,
Que les sacs, les papiers, sous un confus amas,
Traînoient dans la poussiere à la merci des rats.
Il sembloit qu'à dessein, au jour de mon entrée
L'heure de nettoyer eût été differée,
Et que le dernier Clerc faisant son fonds sur moi,
M'eût, pour se ménager, reservé cet emploi.
Dans l'étude, il n'étoit coins ni recoins ni place,
Qui de ma propreté ne fissent voir les traces.
Je promenai par tout le houssoir, le balai;
Je dérangeai les sacs & je les secouai;
Enfin tout fut si bien rangé sur les tablettes,
Que l'on pouvoit de loin lire les étiquettes.
Des maux de notre état qui ne seroit instruit,
Croiroit que mes travaux ne furent pas sans fruit;
Qu'on sçache néanmoins que ma tâche achevée.
Justement du repas l'heure étant arrivée;
Pour soulager ma soif & mon grand appetit,
Un pauvre galopin de deux doigts trop petit
Rempli d'une poussiere épaisse & dégoutante
Me fut, comme à regret, donné par la servante.
Aprés avoir d'un trait vuidé ce mauvais vin,
Je passai son dégoût sur un morceau de pain

Qu'à

Qu'à peine on discernoit sous un coin de serviette,
Et comme on approchoit de ce temps de disette,
Où l'extrême misere & la grande cherté
Aux plus riches ont fait craindre la pauvreté,
On minutoit dés lors, comment on pourroit faire,
Pour qu'au juste les Clercs eûssent leur necessaire:
A l'indigne lezine on ne mit plus de frein.
Notre demi septier de biere à moitié plein,
Loin de nous humecter dans notre secheresse,
Provoquoit notre soif avec plus de vîtesse,
Pour potage on trempoit trois soupes de pain bis,
Ou du gruau gâté qui passoit pour du ris.
Muse, redis moi donc sans art & sans figure,
Sous les traits naturels d'une juste peinture,
Comme en ce temps fâcheux chaque Clerc affamé
Jureit de voir le pain sous la clef enfermé.
Lorsqu'à table on citoit la clericale troupe,
Nos deux époux munis d'une excellente soupe,
Avoient déja pris soin de sequestrer du plat
Le morceau le meilleur & le plus délicat.
Les jours gras chaque Clerc avoit sa cautelette:
Les jours maigres quatre œufs broüillez en aumelette
Faisoient assez souvent la portion des trois.
On nous donnoit encor des féves & des pois:
Mais jamais du poisson l'arête meurtriere
Ne nous mit en danger de perdre la lumiere.
Chaque fois qu'on servoit sur table un aloyau,
Les conviez, des Clercs reservoient le morceau.
Cet article est si vrai, qu'on s'est fait un usage
De citer ce proverbe en forme de passage,

Car quand un aloyau paroit dans un repas,
Eh quoi, dit-on, Monsieur, vous n'y songez donc pas,
C'est le côté des Clercs où vous voulez en prendre;
Coupez en cet endroit, il est cent fois plus tendre,
C'est un jus succulent qui flâte le palais,
Mangez .... l'autre côté sera pour les valets.
Quand notre Procureur mangeoit en compagnie,
En vain d'exquis morceaux la table étoit fournie,
On avoit beau servir des mets délicieux,
Le plus effronté Clerc n'y touchoit que des yeux.
Et si l'un d'eux épris de passion gourmande,
Au hazard d'essuyer une aigre reprimande
Osoit mettre la main sur le premier ragoût,
Et comme convié manger selon son goût,
La maîtresse d'un œil menaçant & farouche
Suivoit chaque morceau qu'il portoit à sa bouche,
Et le repas fini, dans un discours outré
Sur son effronterie il étoit chapitré.
Bien plus, pour éviter un incident semblable,
En pareil cas à part on dressoit une table,
Où tous mes Clercs reduits au simple galopin
Savouroient le fumet des saussses & du vin.
Qu'on laissât dans un plat quelque chose de reste,
Aussi-tôt la servante à l'erte au moindre geste,
Desservoit hardiment, & serroit avec soin
Ce dont les pauvres Clercs avoit si grand besoin.
Et lorsque franchissant librement toute crainte,
Un Clerc sur le manger proferoit quelque plainte,
Il étoit gourmandé, repris severement.
C'est, disoit-on, parler bien impertinemment;

Monſieur eſt délicat, dites-moi, je vous prie,
Ne faut-il point aller à la rotiſſerie?
Alors le Procureur: Parlons de bonne foi,
Je ne vois pas qu'on ſoit ſi mal nourri chez moi;
En verité pour moi, j'admire & je m'étonne
Qu'à votre goût jamais ma ſoupe ne ſoit bonne.
Ma ſervante eſt preſente, & peut me démentir,
Si je ne lui dis pas, quand je la vois ſortir:
Achetez-moi toûjours le meilleur quoi qu'il coûte;
N'eſt-il pas vrai, Nanon? Parlez donc? Oüi ſans doute.
Pour éviter le bruit, on n'oſoit repliquer.
Mais ſi chacun eût pû franchement s'expliquer,
Sans nul emportement, ſans bruit & ſans colere,
J'euſſe dit doucement d'un air libre & ſincere:
C'eſt ici, je l'avoüe, une bonne maiſon,
Ce qu'on y boit eſt ſain, ce qu'on y mange eſt bon;
Mais, ne déguiſons rien, Madame votre épouſe,
Qui de ſon embonpoint eſt un peu trop jalouſe,
Et qui veut conſerver ſon teint vermeil & frais,
Prend des boüillons du pôt, & le remplit aprés.
Moi qui n'ignore pas les loix & la Coûtume,
Je ſçai que ſuppoſant un mal de cœur, un rhume,
Le Procureur, ſa femme, & le Clerc en faveur
Tirent ſouvent du pôt le ſuc & la ſaveur;
Et puiſque vous avez l'ame ſi délicate,
Que vous ne voulez pas, Monſieur, que l'on vous flâte,
Je veux vous avertir, que lorſqu'au cabaret
Levant à votre choix du rouge ou du clairet
Vous épuiſez l'argent d'un client qui vous traite,
Votre fine ſervante au marché rien n'achete;

Item. Quand vous allez avec votre Avocat
Au sortir du Palais prendre du chocolat,
Ou tandis que dehors vous faites bonne chere,
Votre épouse au logis retranche l'ordinaire,
Et pendant le repas, pour mieux nous engager
A suivre son exemple & ne gueres manger,
Elle fait tout exprés la sobre & la discrette
Sur de vieux restaurans hachez en vinaigrette.
Item. Dame Nanon revenant du caveau,
N'apporte point le vin comme il sort du tonneau.
Et dans nos galopins mettant de l'eau d'avance,
Nous fait impunément boire de l'abondance.
C'est n'est pas encor tout; Quand votre vin est bu,
Et qu'au bout de neuf mois le quartaut est sur cu,
Si l'on nous va chercher en ville de la biere,
Madame votre mere en goûte la premiere,
Et rognant chaque fois ainsi nos portions
S'aide avec sujet nos malédictions.
Il convient que vos Clercs se donnent de la peine,
Et pour vous enrichir soient toujours en haleine;
Mais aussi convenez qu'il est de l'équité,
Qu'un Clerc qui vous sert bien, soit un peu mieux traité.
Si par un argument si juste & veritable,
Un Procureur pouvoit devenir plus traitable,
A force de raisons nous pourrions esperer
Quelque remede aux maux qu'il nous faut endurer.
Mais non: les Procureurs ont tous l'ame trop dure,
L'avarice est en eux un peché de nature;
Et leurs femmes toujours pleines d'ambition,
Suivant de leurs époux la noire passion.

Quand pour leur jeu, leur faste elles sont sans ressources
Amaigrissent leurs Clercs pour engraisser leurs bourses,
Sans en aller chercher un exemple bien loin,
Je m'en tiens à celui, dont je suis le témoin.
D'abord sans trop donner dans l'esprit de satire,
Sans rien exagérer, sans mentir, j'ose dire
Qu'il n'est point dans Paris femme de Procureur,
Qui ne doive en malice à la nôtre l'honneur.
Epriſe pour le jeu d'une fureur étrange,
Pendant les jours entiers des cartes elle arrange,
Et comme son époux ne fonce point au jeu,
A nos propres dépens elle passe son feu.
Tandis qu'à notre dam elle ferre la mule,
Le Dimanche elle porte à tel point le scrupule,
Qu'un crime à son avis qu'on ne peut pardonner,
C'est lors qu'avant la messe on ose déjeûner.
D'ailleurs le Procureur défendant que personne
Abandonne l'étude avant que midi sonne,
Les Clercs tous d'une voix lui remontrent en vain,
Qu'on entend leurs boyaux gronder, crier la faim,
Il entre dans l'esprit qui gouverne sa femme;
Manger avant la messe! ah, dit-il, c'est infâme:
Et l'on devroit punir quiconque mange ou boit
Avant que de payer à Dieu ce qu'il lui doit.
Chacun donc à midi sort avec pétulance,
Tous courent s'habiller en grande diligence,
Espérant, au défaut d'un mauvais déjeuner
Venir faire bien-tôt un excellent dîner.
Aux plus proches Couvens les messes étant dites,
Nous avons sur le champ recours aux Barnabites;

Où l'appetit vainqueur de la devotion,
Nous jette à tous momens dans la distraction.
Pressez par les accez de notre faim canine,
Nous sortons de l'Eglise, & gagnons la cuisine,
Où l'on nous donne avis que Madame a grondé
De ce qu'à revenir nous avons trop tardé.
En effet l'exposé n'est que trop veritable;
Nous trouvons les plats nets, le dessert sur la table.
La Procureuse alors commence à s'emporter:
Quel accident, dit-elle, a pu vous arrêter?
Faudra-t-il donc, Messieurs, tous les jours vous attendre,
Aux heures du repas pourquoi ne pas vous rendre?
Pour moi je n'entens rien à votre procedé.
Si vos Clercs à la messe ont un peu trop tardé,
Prenez-vous-en, Madame, à la lenteur des Prêtres:
Eh bien, quoiqu'il en soit, vous passerez tous maîtres,
Par-là vous apprendrez à vous diligenter,
Quand pour sortir en ville il faut vous ajuster.
Si par grace daignant moderer la sentence,
Elle nous fait servir le quart de la pitance,
Il faut patiemment subir ce rude échec,
Ou nous déterminer à manger du pain sec.

Mais de ma Procureuse un si fameux exemple,
Ne donnant pas peut-être une idée assez ample,
Ambitieux que rien ne manque à son portrait,
Je veux de son humeur citer encor ce trait.
Dans les jours de plaisir, quand cette femme avare,
Va manger en famille (accident assez rare,)
Elle met ordre à tout, & de sa propre main,
A chacun de ses Clercs elle coupe du pain,

Puis sans examiner de leur faim la mesure,
L'enferme sous la clef dans une armoire sûre.
Or, un jour soit qu'en tête elle eût quelque embarras,
Soit par pure malice, elle n'en laissa pas;
De sorte qu'au souper notre troupe étonnée,
Et d'un si triste oubly rudement consternée,
Ne sçavoit, comme on dit, à quel saint se voüer;
Quand par un tour d'esprit qu'on ne peut trop loüer
L'un de nous s'avisa d'un rusé stratagême,
Dont l'execution suivit à l'heure même.
C'est un tour, dira-t-on, anciennement cité;
Qu'importe; il fut pourtant chez nous executé;
Dailleurs c'est une histoire agréable & plaisante,
Qui doit pour un lecteur être divertissante.
Aprés nous être donc cotizez pour les frais,
Nous appellons à nous un puissant portefaix,
Nous lui contons l'affaire, & lui faisons comprendre,
Que comme du plaisir sa part il pourra prendre,
Il doit pour son salaire exiger moins d'argent,
Et qu'il n'y perdra pas s'il se montre obligeant,
Moins dans l'espoir du gain qu'à dessein de bien rire
S'accordant volontiers à ce qu'on lui peut dire
D'un bras fort & nerveux seul il sçait se charger
D'une espece d'armoire, ou d'un garde-manger,
Ou depuis quinze jours, où même un plus long terme
Moisissoient à loisir huit pains de pâte ferme,
Qui faisant resistance au tranchant du couteau,
Quelquefois ne cedoient qu'aux efforts du marteau,
Nous payons le porteur & nous le faisons boire;
Arrivez dans l'endroit nous déchargeons l'armoire,

Et pleins de confiance en notre heureux destin,
Nous entrons dans la salle où se fait le festin.
L'inventeur d'un tel tour (comme roy de la fête)
Chargé de prononcer notre grave requête,
Prévient la Procureuse, & la harangue ainsi:
Vos chers & feaux Clercs que vous voyez ici,
Viennent tres-humblement vous remontrer, Madame,
Qu'attenuez de faim, tout-prés à rendre l'ame,
Ils osent au milieu de leur perplexité
Attendre leur secours de votre charité.
Vous qui n'ignorez pas que tous brulans de zele,
Nous vous servons d'un cœur & d'une main fidele,
Avez-vous pu, Madame, ainsi vous échaper
Sans laisser au logis du pain pour le souper?
Comme nous avons cru que faute de memoire
Vous n'aviez pas ouvert la salutaire armoire,
Voulant vous épargner le soin de revenir,
Avec nous à nos frais nous la faisons venir.
Mettez y donc la clef d'une main favorable,
Dans nos pressans besoins montrez-vous secourable;
Et quand vous aurez fait ce digne effort pour nous,
Vous verrez redoubler notre zéle pour vous.
A ces maux nos époux jurent, tempêtent, crient,
D'autres n'en disent rien; quelques autres en rient.
Pour nous, ne remportant qu'un ménaçant refus,
Nous nous en retournons consternez & confus.
Mais, ma Muse, pourquoi traitant cette matiere,
En chacun de ses points l'épuiser toute entiere?
Laissons-là la lezine, & de peur d'ennuyer,
Passons aux autres maux qu'un Clerc doit essuyer.

Comme souvent l'exemple engage, excite, entraîne,
Mon Procureur exprès se captive & se gêne,
Et voulant au travail se livrer tout entier,
Il a soin de sortir de table le premier.
Instruits de leur devoir par cette exactitude,
A demi rassasiez, les Clercs gagnent l'Etude,
Et n'appréhendant rien de l'indigestion,
Ils ne prennent jamais de recreation.
Si, rompu de fatigue, un d'entre nous sommeille,
D'abord le Procureur à grand bruit le réveille;
Car il faut remarquer que de son Cabinet,
Il discerne aisément ce que chaque Clerc fait,
N'en étant séparé que par une croisée
De vitres, & souvent de barreaux composée.
Toujours en défiance, inquiet, soucieux,
Pour épier ses Clercs, & les observer mieux,
De momens en momens sur ses pieds il se leve,
Et nous apostrophant sans relâche ni treve,
Travaillez donc, dit-il, ne vous amusez point;
Dans vos rolles gardez d'oublier un seul point.
Puis il vient dans l'Etude, il nous prône, il nous prêche,
Il sent avec la main si l'écriture est fraîche;
Et si par cette ruse il vient à deviner
Qu'un des Clercs a perdu son temps à badiner,
Il le tance, il le gronde, il lui dit qu'en chicane,
Dusst-il vivre cent ans, il ne sera qu'un âne,
Et qu'on ne réüssit dans la profession
Qu'à force de travail & d'application.
Quand il ne sçait comment évaporer sa bile,
Il se plaint qu'on n'a pas soin de chaque ustensi[le]

Qu'on ne fait pas servir les plumes jusqu'au bout,
Qu'on brise les canifs, qu'on fait dégât de tout.
(Notez que chaque année il nous donne aux étreines,
De plumes environ trois ou quatre douzaines:)
Si quelquefois voulant un peu me dissiper,
Je prends ma tabatiere, ou me mets à raper;
Doucement donc, dit-il, votre bruit m'incommode,
Je ne veux pas chez moi qu'on glisse cette mode.
Pour lui, de toutes parts de papiers entouré,
Il est rêveur, pensif, il fait l'homme affairé,
Et quoique dans le fonds il n'ait aucune affaire,
Seulement pour la forme il sue à ne rien faire.
Rien ne me cause encor plus de peine & d'ennui,
Que lorsque m'appellant pour écrire sous lui,
Il me faut d'une main prompte & précipitée
Le suivre, & ne pas perdre un mot de sa dictée:
Et comme il croit toujours de mieux en mieux penser,
Vingt fois il fait remettre, ajoûter, effacer.
Encore par dessus notre tâche ordinaire,
(Frustrant les Avocats de leur juste salaire)
En leur place souvent il sçait nous employer
A des écrits qu'il fait sous leur nom bien payer.
Lors qu'enfin averti par le son de la cloche,
Qu'il se fait déja tard, & que minuit approche,
Il faut que malgré lui le travail prenne fin:
Soyez, dit-il, ici demain du grand matin,
Et ne me faites pas tirailler la sonnette;
Que la cause d'appel avant midi soit faite:
Je vous ai déja dit: Pour que le Magistrat
mots peu ferrez ne fasse point d'éclat,

Sur la premiere page écrivant moins au large,
Ayez toujours grand soin d'y laisser peu de marge.
Vous, vous mettrez au net cette expedition,
Et vous, vous finirez cette production.
C'est ainsi que toujours sans bornes ni mesure
Il surcharge ses Clercs de piéces d'écriture,
Faussement prévenu que plus ils en auront,
Plus à bien travailler ils se dépêcheront.
A l'heure du coucher chacun étant fidelle,
Monsieur le Maistre-Clerc prend un bout de chandelle,
Mais si prés de sa fin, qu'au troisiéme escalier
Il expire en tombant du bord du chandelier.
Ici sans nous servir de fausses hyperboles,
Sans orner ce récit de figures frivoles,
Faisons de notre mieux sous un adroit pinceau
D'une chambre de Clercs le fidelle tableau.
Un Clerc, quoi qu'il endure en ces lieux le martire,
Ne peut être si mal, qu'il ne trouve encor pire;
Ainsi chargé d'ennuis, accablé de malheurs,
J'ai fait depuis trois ans plus de dix Procureurs,
Mais je n'en ai point veu de qui l'ame corsaire
Sçût mieux l'art d'entasser misere sur misere
Que celui dont je fais le portrait aujourd'huy.
Outre que tous les Clercs sont mal nourris chez lui,
Quand à minuit & plus il fait quitter l'ouvrage,
Il nous faut arpenter jusqu'au cinquiéme étage.
Là dans un cabinet de chevrons lambrissé,
Et du haut jusqu'en bas de crachats tapissé,
Paroit un méchant lit, où depuis trente années
Punaises, rats, souris, puces, vers, araignées

A la barbe des Clercs prennent impunément
Une ample nourriture outre leur logement.
Avec mal-propreté les draps, la couverture
Y sont ensevelis sous de gros tas d'ordure.
Et comme le réduit de ce triste séjour
Est presque impenetrable à la clarté du jour,
Un œil de bœuf pour tout y servant de fenêtre,
D'abord on pense voir un cachot de bisêtre;
Ajoûtez à cela l'horrible puanteur,
Qui saisissant le nez fait soulever le cœur.
Comme il n'est dans le lieu, siege, table, ni chaise,
Chacun fait ce qu'il peut pour se mettre à son aise,
L'un pour se déchausser s'assied sur le dégré,
Un autre, sans façon, si-tôt qu'il est entré,
Tout chaussé, tout vêtu, s'étend sur la couchette,
On l'appelle, on le tire, à terre l'on le jette:
Il dort, & quoiqu'il ait le plancher pour chevet,
A l'entendre, on diroit qu'il foule le duvet.
Des deux qui sont couchez, l'un ronfle, l'autre jure,
De n'avoir plus sur lui ni drap ni couverture,
Et pour son compagnon n'ayant aucun égard,
Prés du bord il le pousse, & prend tout pour sa part:
Dans l'agitation si l'autre se reveille,
Il rend à son voisin sur le champ la pareille,
Et d'une courte nuit les momens précieux
Se perdent de la sorte en débats furieux.
L'hyver, dans les rigueurs d'une extrême froidure,
Sans crainte de coucher tout-à-plat sur la dure,
La paillasse nous couvre, & pour nous échauffer
Nous courons le danger de nous faire étouffer.

Bien plus : comme le toit en crevaſſes abonde,
Dans les temps pluvieux l'orage nous inonde ;
L'eau formant des ruiſſeaux, coule le long du lit ;
La paillaſſe, les draps, tout ſe gâte & pourrit.
Ne donnant au travail jamais de ſurſéance ;
Pour nous accommoder ſelon la bien-ſéance,
Si nous voulons avoir nôtre gîte bien net,
Nos ſouliers décrotez, & nôtre lit bien fait,
Il faut à la Servante un tribut par ſemaine,
Ou payer au Laquais tant par mois pour ſa peine ;
Et même c'eſt ſuivant cet état & ce plan
Qu'il reçoit plus ou moins d'appointemens par an.
Ce qui par deſſus tout me trouble & m'inquiete,
C'eſt qu'en ce galetas ayant mis ma caſſette,
Il faut faire le guet, de peur qu'avec efforts
On n'en faſſe ſauter la gâche & les reſſorts :
Car pour ſe ſoulager dans leur miſere outrée,
L'un ſur l'autre les Clercs vont à la picorée ;
Et tel a pour tout bien deux chemiſes vaillant,
Qu'on voit de deux jours l'un ſe mettre en linge blanc.
Quand je vins à Paris, ma mere prit la peine
De m'apprêter mouchoirs, chemiſes par douzaine,
Mais chez les Procureurs je ne fus pas ſix mois,
Que mes comptes, de douze étoient réduits à trois.

Me taxant d'être dupe, on me dira peut-être
Que le tour aisément pouvoit se reconnêtre ;
Je le dis à ma honte, un Clerc est si malin,
Que le Diable pour lui ne seroit pas trop fin.
Mes fripons, pour qu'on n'eût contr'eux aucune preuve,
D'une vieille chemise en faisoient une neuve ;
Et soigneux d'enlever la marque de mon nom,
Prouvoient que j'avois tort, & qu'ils avoient raison.
Si j'osois m'écrier d'une voix désolée :
Messieurs, une cravate hier me fut volée ;
Ils répondoient d'abord tout-fumans de courroux :
Vous êtes un maraut. Pour qui nous prenez-vous ?
De nous parler ainsi votre audace est extrême ;
Si l'on vous a volé, le voleur c'est vous même.
Je ne repliquois rien, quoique sûr de mon fait,
De peur que nôtre bruit n'eût un fâcheux effet.
Mais quoi, me dira-t-on, dans l'état déplorable
Où se rencontre un Clerc que sa misere accable,
Un Clerc qui jour & nuit trace, fatigue, écrit ;
Qui s'épuise en tout temps & le corps & l'esprit,
Qui pour comble à ses maux, toûjours sur le qui-vive,
S'allarme, tremble, & craint que d'une main furtive

L'un de ſes Compagnons n'enleve un beau matin
Ses hardes, ſa caſſette, & ſon petit butin,
Peut-il bien ſur un lit plus dur qu'une civiere,
Prendre quelque repos, & fermer la paupiere ?
Oui ſans doute; & malgré mes douloureux ennuis,
Si je pouvois paſſer paiſiblement les nuits,
A ſouffrir ſans murmure excitant mon courage,
Je ſçaurois moderer les accés de ma rage ;
Mais helas ! quelquefois long-temps avant le jour,
Quand tout eſt encor calme en chaque carrefour,
Avant que l'Artiſan commençant ſon ouvrage,
D'un bruit retentiſſant frape le voiſinage,
Un client qu'un procés empêche de dormir
Sous les coups du heurtoir la porte fait gémir ;
Brûlant d'impatience, emporté de furie,
Il appelle les Clercs ; il ſonne, il jure, il crie :
Enfin le Procureur s'éveillant en ſurſaut,
Sans ſonger s'il n'eſt point plus matin qu'il ne faut,
S'abandonne aux tranſports de ſa fureur brutale,
Et l'eſprit tout émû ſa ſonnette brinbale :
Sur ce point le Plaideur redoublant ſes efforts,
Le grand bruit qui ſe fait & dedans & dehors
Cauſe dans le quartier un terrible vacarme :
Les ſonnettes en train jettent partout l'alarme,
Et ſemblent ſous les coups d'un ſiniſtre tocſin,
Annoncer du logis la ruine & la fin.

Tremblans & pleins d'effroi nous nus habillons vîte,
D'un pas precipité nous quittons notre gîte ;
Nous trouvons sur nos pas le client éperdu,
Ah ! c'en est fait, dit-il, Messieurs, je suis perdu :
Sçachez que ma Partie a fourni des repliques,
Que contre mes griefs il a rendu publiques.
Donnez-moi donc vos soins & vos attentions,
Employons, mes amis, force Salvations ;
Je vous satisferai, j'en jure en conscience.
Eh de grace, Monsieur, donnez-vous patience.
Tous les Clercs de ceans desirent votre bien ;
Au reste, croyez-nous, ne precipitez rien.
Pendant tous ces propos la chandelle s'allume,
Le Procureur descend, nous prenons tous la plume ;
Et le plaideur tenant ce qu'il vouloit avoir,
Nous sommes assurez de ne le plus revoir.

Mais quand on laisseroit en paix notre demeure,
La nuit n'en seroit pas pour nous beaucoup meilleure,
Car notre Procureur qui dort moins qu'un jaloux
Pour nous faire lever est sans cesse aprés nous.
Encore s'il tardoit quelque tems à descendre,
Nous pourrions à loisir bailler & nous étendre,
Ou nous ferions rouler la conversation.

Sur les dés-agrémens de la Profession.
Mais lorsqu'au saut du lit sa pantoufle il remuë,
Ou que sur l'escalier il tousse, il éternuë,
Nous faisons tous silence, & d'un esprit craintif
Chacun fait semblant d'être à l'ouvrage attentif.
Alors tel qui ne peut jetter juste la vûë
Sur l'endroit dans lequel il faut qu'il continuë,
Craint que le Procureur ne le trouve en défaut;
Et reprenant plus haut ou plus bas qu'il ne faut,
Fait naître quelquefois une mépriſe énorme,
Qui peut rendre le fonds vicieux par la forme.
Un autre n'osant pas faire un coup si hardi,
Suppose quelque mal qui le rend étourdi;
Mais pour un Procureur ces tours sont peu de mise.
Ainsi soit qu'il s'emporte, ou qu'exprés il déguise,
Ce que par son absence il a fait différer
Par sa presence au double il sçait le reparer.
Eh quoi! dit-il, Messieurs, suis-je donc votre dupe?
Je prétens que chez moi tout le monde s'occupe,
Dût l'ouvrage manquer; feignez de copier,
Plûtôt que d'être oisifs barboüillez du papier:
Car souvent un Plaideur jugeant par l'apparence,
Quand il voit que des Clercs vivent dans l'indolence,
Croit que son Procureur peu chargé de procés
Ne pourra pas au sien donner un bon succés.

Souvenez-vous qu'un Clerc est fait pour l'écriture.
Ainsi tous ces faquins amateurs de lecture,
Qui toûjours ont le nez fourré dans les Romans,
Et qui perdent en vain tant de rares momens;
Qu'ils emportent d'ici leurs livres d'amourettes,
Et s'en aillent ailleurs mediter leurs fornettes.
Le Procureur encor a la précaution,
Pour nous rendre assidus sans interruption,
De ne souffrir placets, ni chaises dans l'Etude,
De peur que pour causer, plus que par lassitude
Un client dés-œuvré venant s'y reposer,
Ne nous tienne un discours propre à nous amuser.
Sous ses yeux clairvoyans notre troupe gênée
A fesser le cahier passe la matinée,
Et semble demander avec empressement
D'un succint déjeuner le fortuné moment.
Sur les dix heures donc la cuisine est ouverte:
A l'instant chaque Clerc s'y rend d'un pas à l'erte;
Et pour leur portion tous prennent sans choisir
Un morceau de pain bis qui commence à moisir.
La Procureuse a beau compter sur sa servante,
A notre déjeuner elle est toûjours presente,
Soit pour examiner si parmi les morceaux
Il n'en est point qui soient trop tendres ou trop gros
Soit pour voir si rodant autour de la marmite
Les Clercs n'en tirent point la chair à moitié cuite.

Pour nous quel creve-cœur de voir que dans le ten
Qu'il faut avec douleur nous ruïner les dents
A casser une croute, épaisse, seche & dure,
Le valet à nos yeux devore une entameure,
Dont le bizeau doré tout tendre & ragoûtant
Semble fondre en sa bouche, & passe en un instan
Tout le monde le sçait. Chez les gens de pratiq
Un laquais, un cocher, le moindre domestique,
A ses repas aura meilleure portion
Qu'un jeune homme bien né qui donne pension.
Ce qui me semble encor une injustice atroce,
C'est que voulant rouler à peu de frais carrosse,
Pour nourrir ses chevaux le Procureur a soin
D'épargner sur ses Clercs & la paille & le foin :

Pour toi, grand CHANCELIER de l'illu
BAZOCHE,
Du merite duquel nul merite n'approche,
Conviens que pour monter au rang dont tu joü
Il te falut souffrir des tourmens inoüis.
Toi qui n'ignores pas que par mauvaise ruse
De ses timides Clercs tout Procureur abuse,
En usurpant sur eux la retribution
Que leur doit raporter chaque * taxation ;

* Taxations, *de depens, dans lesquelles le Clerc qui a travaillé écritures à un sol par article.*

Tu sçauras que le mien me suscite querelle
Et me fait tous les jours quelque peine nouvelle
Pour m'obliger enfin par ses emportemens
A lui ceder ma place & mes émolumens.
Croirois-tu qu'il me fait un crime impardonnable
De ce que transporté d'une audace loüable,
Je parois rechercher avec empressement
D'être membre du corps dont tu fais l'ornement.
Fais donc que notre état reçoive une autre forme,
De ces crians abus fais faire la reforme :
Quant à moi, je serai content & satisfait,
Si ce petit ouvrage ayant un bon effet,
Prouve à tout aspirant que c'est n'être pas sage
Que de s'embarrasser dans ce rude esclavage.

Mais enfin il est tems, achevons ce recit ;
Concluds, ami Lecteur, de tout ce que j'ai dit,
Que jamais il ne fut de condition pire
Que celle qu'à tes yeux je finis de décrire,
Et que vouloir pour Clerc au Palais s'installer,
C'est vouloir à tous maux soi-même s'immoler.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier *Le Miroir de patience, &c.* A Paris ce 18. Octobre 1711. *signé*,

COURT DE MONTBAYEUX.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, salut. Le sieur *** nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un livre intitulé *Le Miroir de patience, ou la Misere des Clercs de Procureur* : Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit *** de faire imprimer ledit livre en telle forme, marge & caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & debiter par tout notre royaume, pendant le tems de trois années entieres & consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris ; & ce dans trois mois de la datte d'icelles : que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément

aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux exemplaires dans notre Biblioteque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le ſieur Phelipeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Preſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'expoſant, ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie deſdites preſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit livre, foi ſoit ajoûtée comme à l'original : Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires ; car telle eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles, le 28 Juillet, l'an de de grace mil ſept cent onze, & de notre regne le ſoixante-neuviéme.

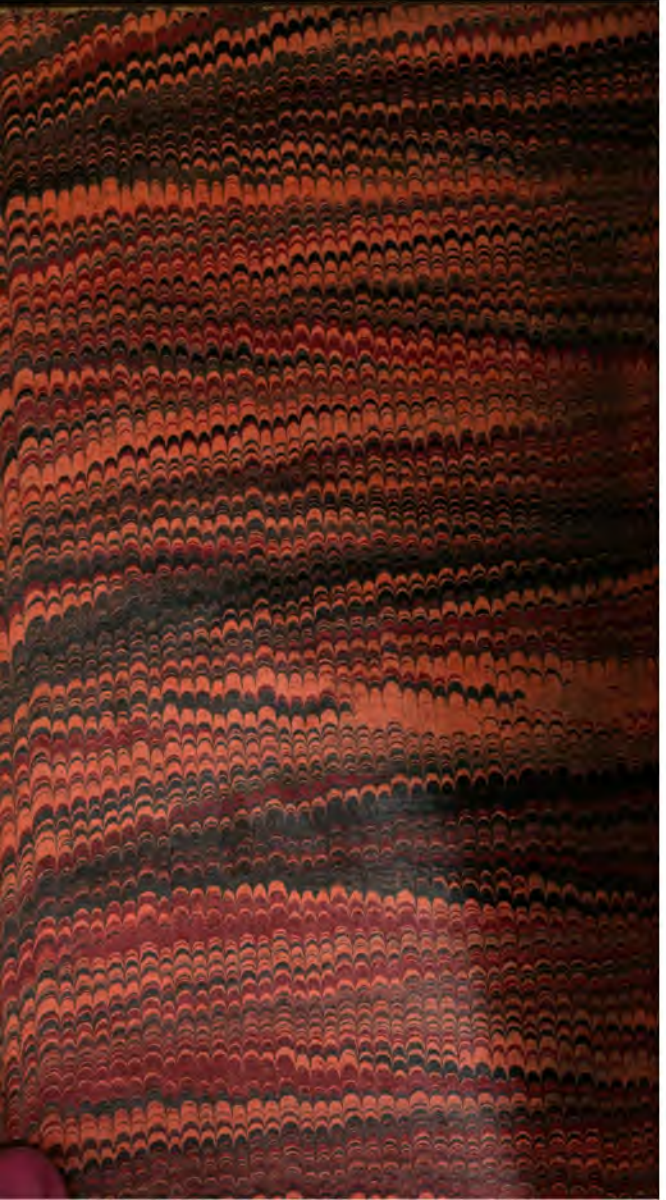
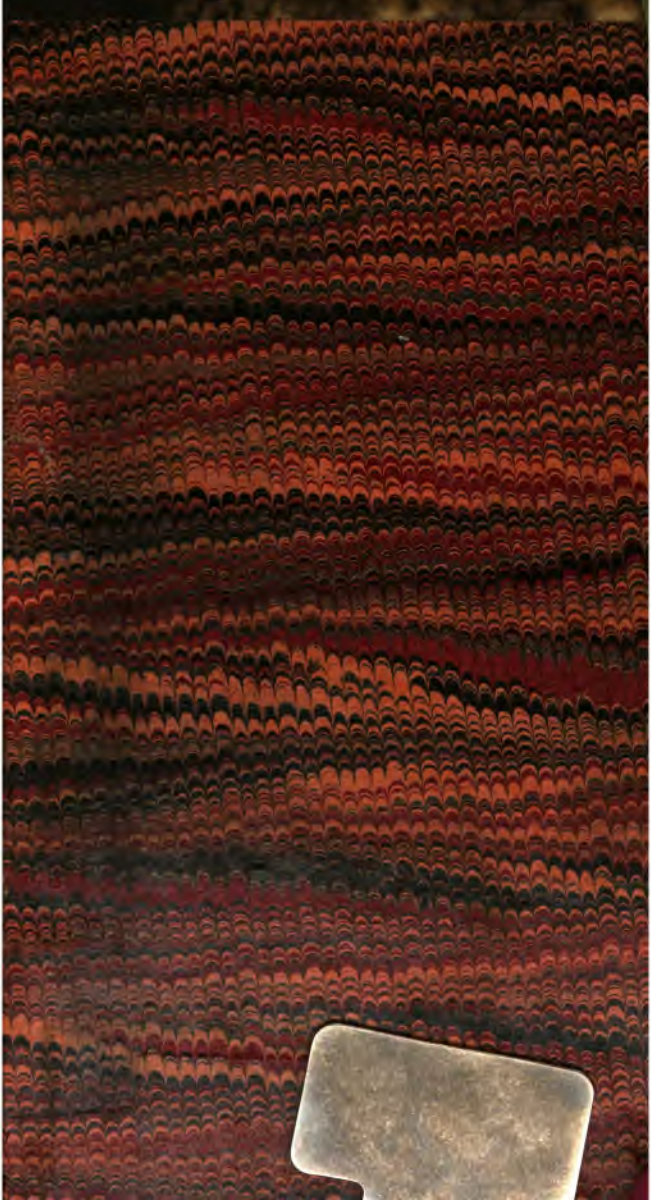
CHUBERE'.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, *numero conformement aux Reglemens, notamment à l'Arrêt de la Cour de* Parlement *du 3 Decembre* 1705. *Ce 16 Novembre* 1711.

JOSSE, Syndic.

831835

Librairie Paul Jammes,
24.1.1989
[ZAH.]

uss/34/088

co/AD/77